

Soisy. De la locomotive qui tourne le dos à la descente, le mécanicien aperçoit aisément le PN. La voie est libre, le train redémarre. Même manœuvre à la Pointe-Raquet. Arrêt (1 minute). Puis on repart, sans arrêt jusqu'à la gare d'Enghien.

Notre voisine se souvient alors d'une autre histoire qu'elle s'empresse de nous narrer avant de nous quitter :

« C'était... voyons ? En 1924. Une bande de jeunes farfelus — que je ne fréquentais pas, assurément — citoyens de la Pointe-

Raquet, décide de faire sécession d'avec les communes d'Enghien, Montmorency et Soisy. Ne voilà-t-il pas qu'ils fondent « la Commune libre de la Pointe-Raquet ». Ils vont même jusqu'à élire un conseil municipal dont le programme prévoyait, entre autres, que :

« Le rapide Enghien - Pointe-Raquet fût direct entre ces deux stations ; »

et que :

« Le passage à niveau de la route de Saint-Leu fût constamment ouvert afin qu'il y eût au moins un accident par semaine. »

« Était-ce farce, non ! »

Le train se range le long de la halle. Le CTR, vivement, descend le premier et se place devant le portique d'accès au quai afin de ramasser les billets ou de les contrôler.

Nous passons le portique sans encombre et le rêve s'estompe.

